



« Ce troisième trimestre, c'est du vent » : le succès à géométrie variable de la continuité pédagogique

La continuité pédagogique a été garantie aux élèves tant qu'ils continueront d'étudier à distance. Promesse tenue ? Pas toujours, selon certaines familles. Alice, collégienne en région parisienne, a « mené un effort constant durant tout le trimestre ». C'est en tout cas ce qui s'est dit d'elle lors de son troisième – et dernier – conseil de classe. « Ce troisième trimestre, c'est du vent, lâche l'élève de 3 e D'ailleurs, on a pratiquement tous eu la même appréciation. »

Elève assidue, Alice, 15 ans, « rumine depuis des semaines », confie ses parents, cadres supérieurs, sur un ton « sans filtre » qu'ils ne lui connaissaient pas. « Elle est en boucle sur sa prof de français qui annule les “visio” en dernière minute, le prof d'histoire qui ne maîtrise pas le numérique... Tout est devenu l'objet de critiques », se désole Guillaume, son père. L'annonce de la suppression des épreuves du brevet a eu raison de sa motivation. « Chaque soir, quand on lui demande comment s'est passée sa journée, elle nous répète qu'elle est en vacances... comme ses profs ! »

Chez Laurent et Celine, qui ont deux enfants au lycée, à Bordeaux, l'enseignement à distance fait aussi l'objet de débats animés autour de la table du dîner.

Pour le cadet, en 2 de, ça a « à peu près fonctionné » jusqu'à Pâques. « Ensuite, je n'ai pratiquement plus eu de contact avec la classe », dit-il. L'aîné, en 1 re, a vécu l'« inverse » : peu d'échanges au début, une « tonne de devoir s » depuis mai. « Comme si on pouvait rattraper le temps perdu ! » « On a écrit au lycée, la direction nous a répondu que l'équipe faisait au mieux, racontent les parents, restaurateurs. Nos fils ne sont pas les plus à plaindre. Ce mieux, il faut s'en contenter. »

« Aux abonnés absents »

Cécile, deux enfants eux aussi lycéens, à Paris, pense au contraire qu'il faut « pointer ce qui coince. On nous a répété, au début du confinement, que tout était prêt. Ce n'est pas honteux de témoigner que ça n'a pas toujours été le cas ». Son aînée, en terminale, résume la période en une phrase : « Deux mois et demi de confinement, et six profs sur huit aux abonnés absents. » Ses deux enseignants « très impliqués » ont, dit-elle, « fait le job du début à la fin ».

Jean-André Lasserre, président de la FCPE Paris : « [Certains parents] veulent croire que si leurs enfants travaillent moins, c'est que l'offre scolaire n'est pas à la hauteur. Quand les attentes sont fortes, la désillusion peut l'être aussi »

Dans les rangs des fédérations de parents d'élèves, on reconnaît entendre « monter » des témoignages de ce type. Un peu toujours les mêmes, d'ailleurs : sur des enseignants qui ont mis la « barre haut au début » et qui, après quinze jours d'école à distance, n'ont plus donné signe de vie. Sur d'autres qui ont « bombardé » leurs classes d'exercices, y compris pendant les vacances ou un 1 er -Mai. Sur d'autres, encore, qui ne répondent pas aux sollicitations des élèves... « Cela n'efface en rien les “bravos” et les hommages rendus aux professeurs, nuance Gérard Pommier, président de la PEEP. Mais il y a des exceptions pour confirmer la règle. Et ces exceptions sont toujours vécues comme trop nombreuses. »

Selon un sondage IFOP réalisé en avril, 75 % des familles se sont dites satisfaites du déroulement de l'enseignement à distance. Autant se sont senties capables d'accompagner leur enfant, et plus de 8 sur 10 affirment que celui-ci a été en contact avec un enseignant « au moins une fois par semaine ».

En creux, on entreperçoit la part, très minoritaire et néanmoins audible, des expériences problématiques. « Evidemment que la période a été difficile, mais il ne faudrait pas que ces retours-là soient l'arbre qui cache la forêt, indique au Monde Jean-Michel Blanquer, le ministre de

l'éducation. La France est l'un des pays qui a le mieux réussi, pendant le confinement, à maintenir un lien avec les élèves et à leur éviter de décrocher. La relation entre l'école et les familles en est ressortie plutôt renforcée. Je veux le répéter : la mobilisation des enseignants est restée remarquable. »

C'est aussi ce que met en avant la FCPE. « Souvent, les parents qui nous interpellent mélangent la démotivation de leurs enfants et celle, supposée, des enseignants, note Jean-André Lasserre, président de la FCPE Paris. Ils veulent croire que si leurs enfants travaillent moins, c'est que l'offre scolaire n'est pas à la hauteur. Quand les attentes sont fortes, la désillusion peut l'être aussi. »

Profs « mal à l'aise avec le numérique »

D'un établissement à l'autre, on le reconnaît : les « dysfonctionnements » existent, mais à la marge. « Et ils ne sont pas une surprise, indique Philippe Vincent, secrétaire général du syndicat de proviseurs SNPDEN-UNSA. Comme dans toutes les entreprises, on connaît les personnels plus fragiles. Ceux qui ont un problème de santé ou des difficultés familiales ; ceux qui sont mal équipés ou mal à l'aise avec le numérique. »

Les chercheurs le disent : la période, inédite, a mis en lumière et exacerbé des difficultés qui lui préexistaient. Braquer les projecteurs sur des personnels plus ou moins investis, plus ou moins geeks, inégaux face à la crise, à l'anxiété, à la maladie...

« L'expérience du confinement a été brutale et très diversement vécue, observe Bruno Devauchelle, du laboratoire Techné de l'université de Poitiers, qui travaille sur le développement du numérique dans les sciences de l'éducation. Les fragilités personnelles ajoutées à l'absence d'accompagnement ont pu en pousser certains à se mettre en retrait. » Sans compter les quelques autres qui, « presque par principe », disent les proviseurs, refusent l'installation à la maison d'outils de liaison avec leur établissement. Un ou deux, « pas plus », sur une équipe de cent quarante dans telle cité scolaire du Val-de-Marne. Trois ou quatre sur cent vingt dans ce lycée marseillais. Deux qui ont « totalement disparu de la circulation », trois ou quatre qui ont « travaillé » dans ce grand établissement parisien.

Dans son collège de Montauban (Tarn-et-Garonne), le plus gros de l'académie de Toulouse, le principal José Jorge a vite repéré qu'une « portion non négligeable » de l'équipe (près d'un cinquième) pourrait « plonger » avec le confinement, faute de matériel et de compétences numériques. Pour y remédier, il a multiplié les temps de formation. Avec succès.

« Energie déployée »

« Nos premières analyses identifient un bon quart de la profession qui était déjà acculturée aux technologies numériques. Ces enseignants s'en sont plutôt bien tirés pour recréer, même à distance, une dynamique de classe et inventer d'autres façons de travailler », explique Pascal Plantard, professeur d'anthropologie des usages numériques à l'université Rennes-2.

Il suit avec son équipe depuis trois ans, en Bretagne, une cohorte de 1 800 collégiens et une autre de 1 000 enseignants. « Environ la moitié des professeurs ont tâtonné pour faire au mieux, poursuit le chercheur ; leur capacité d'adaptation mérite d'être applaudie. Les problèmes se concentrent sur le quart restant : des enseignants qui, d'ordinaire, n'ont pas d'usage ou un usage a minima du numérique en classe (un tableau blanc interactif, des diaporamas). Eux ont rencontré le plus de difficultés. »

« Soyons honnêtes : aucun prof n'était prêt à vivre ça, assure, sous couvert d'anonymat, une enseignante en Seine-Saint-Denis. A un moment ou à un autre, on s'est tous retrouvés en difficulté. Mais c'est un tabou que de dire qu'on n'y arrive pas... »

Au point de « décrocher » ? Le verbe, jusqu'à présent réservé aux élèves, heurte de plein fouet le monde enseignant. « On joue sur la corde de la culpabilité mais, parmi nos collègues, beaucoup doivent encore prendre soin de leurs proches, quand ils ne sont pas eux-mêmes tombés malades », fait observer Claire Guéville, porte-parole du SNES-FSU. « Le débat se focalise sur les profs récalcitrants, reprend la syndicaliste, mais, vu l'énergie déployée collectivement pour répondre au défi du confinement, il faudrait plutôt saluer un miracle ! »

« Soyons honnêtes : aucun prof n'était prêt à vivre ça, assure, sous couvert d'anonymat, une enseignante en Seine-Saint-Denis. A un moment ou à un autre, on s'est tous retrouvés en difficulté. Mais c'est un tabou que de dire qu'on n'y arrive pas... »

Etats généraux du numérique à l'école

Certains l'assument, pourtant. « Que le lien d'apprentissage ait pu être altéré durant la période, c'est une évidence, témoigne Thibaut Poirot, professeur d'histoire-géographie en lycée. Nous avons laissé des enfants sur le bord de la route, c'est un fait. Mais peut-on rendre responsables d'inégalités amplifiées par le confinement des enseignants à qui on a demandé de faire tenir le système quel qu'en soit le prix ? »

« Quoi qu'on fasse, le succès de la continuité pédagogique est à géométrie variable, souligne aussi Marc Charbonnier, enseignant en lycée à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), ne serait-ce que parce que le "à distance" ne pourra jamais remplacer ce qui se joue, en classe, dans la relation directe aux élèves. » Mêmes réserves d'Amélie Hart-Hutasse, enseignante dans un collège en Côte-d'Or. Semaine après semaine, elle a réussi à maintenir ses rendez-vous « en audio » avec ses quatre classes – y compris avec les élèves habitant en zone blanche. « Rarement avant 11 heures », concède-t-elle. Mais sur la qualité du lien maintenu, cette militante du SNES-FSU reste prudente : « Qu'est-ce que les élèves auront réellement appris ? Je n'ai aucune certitude sur la valeur pédagogique de cette continuité... Il faudra le vérifier. »

C'est ce qu'a prévu l'éducation nationale. Si les épreuves de fin d'année, pour le bac et le brevet, ont été annulées, le ministre de l'éducation s'engage à « accompagner les professeurs pour leur permettre d'évaluer les besoins des élèves, à tous les niveaux, dès la rentrée ». A l'automne auront lieu les états généraux du numérique à l'école. L'occasion de tirer un bilan de ce qui s'est joué, le meilleur comme le moins bon.

Retrouvez tous nos articles sur le coronavirus dans notre rubrique

Sur l'épidémie

Sur le déconfinement et ses enjeux

Mattea Battaglia